



# Dynamiques paysannes

## Capitalisation du processus d'évolution institutionnelle de la FAPAL, organisation paysanne du Sénégal: d'une réflexion interne au travers d'un bilan à la définition d'un document d'orientation stratégique

### Sommaire

#### Introduction

- qui est la FAPAL ?
- le processus et ses originalités

#### Analyses paysannes et évolutions consécutives à la FAPAL

- sur le plan social
- sur le plan économique
- sur le plan organisationnel

#### Positions construites par la FAPAL à l'issue de ce processus

#### Conclusion

### Introduction

#### Qui est la FAPAL ?

La Fédération des Associations Paysannes de Louga (FAPAL) est une organisation paysanne (OP) fondée en 1987, période marquée par les ajustements structurels. Elle devient membre de la FONGS (Fédération d'Organisations Paysannes du Sénégal) en 1990 et participe activement à l'ensemble du mouvement paysan sénégalais. Elle est ainsi fortement impliquée au niveau de diverses instances régionales, paysannes ou politiques ainsi que sur la plupart des communautés rurales où des membres sont implantés.

La FAPAL s'est très tôt intéressée à développer des solutions économiques viables tout en s'impliquant dans le développement de la région. Les initiatives économiques ont, par exemple, porté sur la mise en place de boutiques villageoises favorisant les échanges et l'économie locale. La FAPAL a également repris les opérations de commercialisation de l'arachide lors de la privatisation de ce service par l'Etat sénégalais, ce qui a permis d'amoindrir le choc de la désstructuration de cette filière.

Sur le plan politique, la FAPAL a su, au fil des années, être reconnue dans

diverses institutions pour sa capacité de propositions et d'analyse des enjeux de la région. Ainsi, elle anime plusieurs cadres de concertations; elle est présente dans plusieurs collectivités locales; elle anime la Coordination Régionale FONGS de Louga et le Cadre Régional de Concertation des Ruraux (CRCR). En plus, elle assure également la Présidence du Cadre Régional de Concertation des OP et des institutions de microfinance (IMF) de Louga qui a été créée en avril 2007.

Suite à une rencontre organisée par la FAPAL en octobre 2007 autour du thème « Quel Avenir pour le Paysan de la Région de Louga dans sa famille, son village, et sa Région? Comment Construire ensemble cet Avenir? », un document intitulé la « Plate-forme de Louga » a été adopté et un comité d'impulsion chargé de suivre sa mise en œuvre a été mis en place. Il est composé d'un représentant de l'ARD (Agence Régionale de Développement), d'un représentant de l'ARCR (Agence Régionale du Conseil Rural), d'un représentant de l'association des maires de la Région, d'un représentant du CRCR et de la FAPAL.

Pour la FAPAL, ces aboutissements proviennent de réflexions initiées en 1997 déjà, où la FONGS identifie à

l'époque sept risques vitaux pour l'évolution des associations paysannes. Il s'agit :

- du vieillissement des associations et absence de nouvelles adhésions;
- de l'éclatement de l'association;
- de l'incapacité de l'association d'avoir une perspective (pilotage à vue);
- de l'absence ou d'une mauvaise stratégie économique et financière;
- du fonctionnement routinier et du manque de participation des membres à la vie de l'association;
- du fait que les femmes ne trouvent pas leur place dans la prise de décisions;
- de l'absence de démocratie interne, les responsables se coupant de leur base et s'isolant.

La FAPAL prend ces menaces très au sérieux et débute alors un travail de réflexion et de refonte pour trouver des réponses à ces risques. Ce travail débute en 2000 et aboutit en juillet 2008, à la fin d'un premier cycle, à l'élaboration d'un document d'orientation stratégique.

Ces processus sont nécessairement longs. Cela s'explique entre autre par le fait qu'une OP n'est pas ni une ONG ni un bureau d'exécution technique. Les réflexions et les décisions répondent à des exigences de consultation et de participation nécessairement plus lourdes. Pour y parvenir, des temps de pause, de maturation au sein de l'organisation sont nécessaires et profitables à l'évolution du processus. En outre, l'autre défi est d'inventer, au fur et à mesure du processus, des modalités permettant d'assurer une réelle participation de tous, une sorte de machine collective à penser et à réfléchir.

Ce processus n'existe pas non plus in abstracto mais s'inscrit dans la vie et dans les objectifs directs poursuivis par les associations. Le processus en lui-même a pu apporter des résultats concrets par rapport à l'évolution de la FAPAL et par rapport à sa crédibilité dans la région. L'implication de divers services déconcentrés de la région et la collaboration avec d'autres acteurs institutionnels ont renforcé la confiance et la

reconnaissance du travail de la FAPAL par les acteurs de la région. Cette légitimité renforcée lui permet aujourd'hui de jouer un rôle clé au niveau de la région. La forte participation des membres, l'analyse profonde de l'histoire des villages et de l'association ont entraîné un regain d'intérêt et une réelle écoute des motivations des membres de la FAPAL. Ce regain se traduit par une plus grande implication des membres dans leur association.

Il ne faut donc pas voir ce processus comme un travail lourd de réflexion sur huit années mais plutôt comme une évolution naturelle d'une organisation qui se met au service de ses membres et garde le souci de ne pas dévier de cette mission.

### **Le processus et son originalité:**

En 2001, la FAPAL entreprend un bilan stratégique, à ne pas confondre avec un exercice de type évaluation. Une des caractéristiques de ce bilan a été de partir d'une analyse paysanne du contexte et de l'histoire, tels que vécus par les membres. Cette analyse a permis à la FAPAL d'avoir une lecture renouvelée et fine des réalités paysannes. Sans cette lecture, il est impossible pour une organisation de ce type de pouvoir faire des choix appropriés quant aux actions qu'elle souhaite mettre en place ou quant aux positions qu'elle doit prendre dans le paysage régional.

Pour faire cette analyse, les animateurs endogènes et les principaux responsables de la FAPAL ont, d'une part, décortiqué, avec une trentaine de familles, leur dernière campagne agricole et en ont comparé les résultats avec les dépenses alimentaires de chacune de ces familles. Ils ont alors découvert qu'une seule d'entre elles réussissait à se nourrir pendant toute l'année avec sa production, et que la majorité n'y réussissait que pendant moins de quatre mois et parfois seulement pendant un mois. La FAPAL a alors mieux compris combien les apports des travailleurs émigrés, qui sont nombreux à partir de cette région vers l'Espagne ou l'Italie, sont essentiels pour assurer la survie

de ces familles. Ils ont, d'autre part, reconstitué avec les communautés villageoises l'histoire de l'évolution de la condition paysanne dans chacun des villages où la FAPAL a des groupements. À partir des souvenirs transmis dans les familles, ils sont remontés dans certains villages jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Ceci leur a permis de comprendre comment les terres et l'agriculture de cette région s'étaient appauvries par les effets conjugués des sécheresses et de l'imposition de la culture de l'arachide qui a épuisé les sols sans en renouveler la fertilité. Enfin, les responsables de la FAPAL ont demandé à la fédération nationale à laquelle ils appartiennent (la FONGS) de les aider à analyser les effets des politiques nationales et internationales sur l'économie de leur région. Les résultats de cette analyse les ont fortement alertés car ils montraient que leur région ne faisait pas partie du "Sénégal utile", c'est à dire des régions riches sur lesquelles les pouvoirs publics misent pour approvisionner Dakar ou pour exporter; et que les écarts iraient croissant entre leur région et d'autres régions du pays, s'ils ne se battaient pas pour défendre ses intérêts.

Mais les analyses portent sur des domaines beaucoup plus vastes que le seul champ de l'agriculture ou de l'économie. On observera d'ailleurs à plusieurs reprises que les priorités ou les fondements de la société n'ont pas leurs racines dans la sphère économique mais plutôt dans la sphère religieuse, familiale ou sociale. Il faut voir dans la compréhension de ces phénomènes de véritables pistes d'animation et d'action porteuses de changement réel de société et de comportement, probablement les seules véritables sources de changement durables.

Après la réalisation de ce bilan, la FAPAL a construit un plan d'action pluriannuel corrélé avec les grandes lignes provenant de son bilan stratégique. Au terme de quatre années d'action, elle a souhaité à nouveau faire le point et revisiter le bilan qu'elle avait elle-même construit. Cette démarche est nécessaire et intéressante pour ne pas perdre l'information et la connaissance produites à un instant d'une institution. Bon nombre

d'institutions, au Nord comme au Sud, produisent énormément de connaissances mais ne se donnent pas la peine de les exploiter. La FAPAL, preuve d'une maturité institutionnelle certaine, s'en est donné les moyens. Au-delà de se réapproprier la somme de connaissances produites, elle a à nouveau pu pointer les adaptations survenues depuis lors ainsi que les changements à apporter aux analyses socio-économiques de 2001.

Au terme de cette phase, un processus de partage avec l'ensemble des acteurs de la région a été enclenché lors d'une rencontre régionale organisée par la FAPAL en 2007 à Louga sur le thème: « Quel avenir pour le paysan de la région de Louga dans sa famille, son village et sa région? ». C'était la première fois qu'une OP initiait une rencontre régionale à Louga. Les acteurs régionaux (les services techniques, les collectivités locales, les ONG, mais également les autres organisations paysannes) y sont venus nombreux et ont constitué la Plateforme de Louga, qui est une sorte de charte régionale, ainsi qu'une forte reconnaissance des acteurs à l'égard de la FAPAL pour sa transparence et la qualité des connaissances partagées.

Enfin, elle s'est dotée en 2008 d'un Document d'Orientation Stratégique (DOS) portant l'ensemble des connaissances, des idées et finalement des choix de la FAPAL dans un seul document. Il s'agit d'un véritable guide de référence à moyen et à long terme: pour l'identité de l'association mais aussi par rapport aux objectifs qu'elle se fixe. Ce document, dont le titre en wolof signifie "la foi du paysan de Louga en son avenir", comporte une analyse approfondie des réalités vécues par les paysans de cette région, une description sous forme de « manifeste » de la vision paysanne du devenir de la région à horizon 2020 défendue par FAPAL et les priorités d'action de la fédération. Ce DOS est un cadre qui fixera les actions et les orientations de l'association sur un terme relativement long.

Il ne faut pas confondre un DOS issu d'un tel processus avec un atelier de planification



stratégique mobilisant quelques responsables étalant les multiples besoins de leur organisation sans priorisation pourvu que des partenariats en découlent ! Un DOS implique des changements tant lors de sa conception que dans sa mise en œuvre. C'est un document avant tout mobilisateur et moteur à l'intérieur de l'organisation : celui de la FAPAL a été élaboré sur une durée de sept mois, de façon à permettre à chacun d'y apporter son point de vue.

Il n'est pas possible dans un court article de restituer toute la richesse de cette expérience. Nous en évoquerons simplement certains aspects. L'un des grands intérêts de ce processus est d'être basé sur des analyses paysannes. C'est sur cette richesse que nous voudrions ici insister.

## Analyses paysannes et évolutions consécutives de la FAPAL

### Sur le plan social :

Un apport déterminant de l'analyse de la FAPAL porte sur la compréhension des dynamiques villageoises. Car la vie et les familles s'organisent avant tout au sein d'un village. L'histoire de ce village, sa capacité d'adaptation, sa capacité de réaction déterminent pour beaucoup l'évolution des familles qui y résident. Les facteurs déterminants relèvent ici davantage d'ententes religieuses ou familiales que de potentialités économiques. L'étude montre notamment que les villages où la cohésion est la plus forte ont su mieux résister aux différents chocs extérieurs et ont su adopter des réponses collectives à des défis importants comme la crise de l'arachide.

Plusieurs villages ont perdu leur cohésion face aux chocs extérieurs, au creusement des inégalités (liées notamment aux transferts des émigrés), aux interventions non concertées d'acteurs extérieurs favorisant certains groupes du village. La division s'installe alors, certaines familles se rigidifient sur leurs acquis sociaux et refusent le

changement et la modernité. Cette situation de dégradation rend alors toute initiative économique d'une famille ou d'un acteur extérieur stérile et non durable. Les conflits et les tensions internes peuvent être si forts qu'ils portent préjudice au bon fonctionnement de la communauté. Ceci est accentué par le fait que la plupart des villages de la région ont atteint leur limite dans leur capacité à nourrir leurs habitants et par rapport aux perspectives (économiques, sociales, d'emploi, de modernité,...).

Ainsi la FAPAL a identifié trois types de villages au sein desquels des groupements membres sont actifs :

- 1) Des communautés fortes cimentées par des valeurs traditionnelles. Ce ciment est soit de nature religieuse, soit le fruit d'accords solides entre lignages.
- 2) Des communautés cimentées par des valeurs traditionnelles où certains signes d'affaiblissement apparaissent. Il s'agit de villages ayant les mêmes caractéristiques que précédemment mais dont certains signes montrent une perte de fonctionnalité, un manque de communication entre les différentes composantes de la communauté et enfin un manque de réponses adéquates à certains défis actuels.
- 3) Des communautés en situation de mutation. Les valeurs et les hiérarchies traditionnelles sont remises en cause. La communauté est déchirée, paralysée et n'assure plus de gouvernance fonctionnelle. Parmi celles-ci, certains semblent être sortis de crise et avoir entamé une évolution reposant sur de nouveaux modes de fonctionnement.

Non sans lien avec la situation de ces communautés, la FAPAL observe également que les différents groupements membres sont dans des dynamiques différentes :

- 1) Dans certains cas, le groupement est commandé par le village. Il est alors une véritable interface entre la FAPAL et le village, sans consistance propre si ce n'est la dynamique propre à la communauté.

- 2) Dans d'autres cas, le groupement est commandé par le village mais cherche à gagner en autonomie en prenant certaines initiatives propres pour combler les insuffisances du système communautaire en place.
- 3) Ou bien le groupement est le miroir des difficultés de la communauté. Il entretient en quelque sorte les dysfonctionnements du village.
- 4) Ou bien encore le groupement cherche une orientation. Il se démarque du reste de la communauté mais peine à proposer une alternative constructive de changement.
- 5) Ou, enfin, le groupement a rompu avec certaines attaches traditionnelles. Il constitue alors une force de propositions et tente de proposer de nouvelles directions à la communauté.

Au niveau de la famille, les évolutions sociales confirment les informations provenant d'études existant par ailleurs. La FAPAL a réussi à beaucoup promouvoir les femmes au travers des activités proposées. Par contre, elle a peu réussi à aborder la question des jeunes, qui est exacerbée par les questions des migrations (nationales et internationales). Des stratégies de mobilité voient le jour et les structures familiales sont bouleversées. Les jeunes constituent à ce titre la population la plus vulnérable et la plus marginalisée au sein des villages. La survie des organisations paysannes et des villages ruraux dépendra de leur capacité à faire une place aux jeunes et à les intégrer dans l'économie locale.

La relation groupement – village est analysée par la FAPAL comme suit:

Critère de la consistance sociale	
Types de village	Types de groupements
La maison village n'a pas de fissures	Le groupement est commandé par le village
La maison village n'a pas de fissures, mais des signes d'affaiblissements	Le groupement est commandé par le village mais il cherche à gagner un peu d'autonomie
La maison village a reçu un choc et doit se reconstruire	Le groupement est le miroir des difficultés du village
	Le groupement n'a pas encore trouvé son orientation pour aider le village
	Le groupement a rompu avec l'organisation traditionnelle pour aider le village à « monter dans une nouvelle charrette ».

Il est donc crucial aujourd'hui, pour la FAPAL mais certainement pour l'ensemble des acteurs, de prendre en compte la solidarité sociale des villages et la relation entre les groupements, le village et la FAPAL.

La réussite et la durabilité de toute action tiendront nécessairement à la prise en compte de cette hétérogénéité dans le choix des activités mais surtout dans la façon d'aborder ces activités. Les implications concernent notamment les stratégies de communication et les relations à nourrir avec les différents groupements.

### Sur le plan économique:

La FAPAL constate également la diversification croissante de ses activités et services au cours de son histoire. Cette diversification amène une certaine dispersion et demande une plus grande polyvalence des ressources humaines. Dans un paysage aux multiples groupements et ONG, l'identité et la perception des membres peut alors se troubler. L'OP est alors perçue comme une ONG et les membres se positionnent comme bénéficiaires et non plus comme membres responsables d'une organisation. La pression crois-



sante sur les dirigeants accentue cet effet en les « aspirant » vers des activités régionales ou nationales et distancie les responsables de l'organisation de leur base.

On a vu que l'analyse faite sur les familles, leurs activités et leurs capacités à se nourrir montre, d'une part, une dégradation de la couverture des besoins de base par l'agriculture (entre 2 et 6 mois sur l'année pour la majorité) et, d'autre part, pour certaines familles, une sortie de l'agriculture en tant qu'activité principale.

Si la diversification des activités est une solution importante à la faible productivité de l'agriculture, l'intégration de ces activités dans une chaîne cohérente de valeurs au niveau d'un village ou de la région constitue réellement un potentiel de valorisation des ressources et de développement d'une économie locale plus importante.

La façon de mettre en place ces activités économiques est également importante et doit rester une distinction importante entre une organisation paysanne et un acteur de type ONG. Il s'agira ici davantage d'échanges et de réflexions collectives initiées par la FAPAL au sein des communautés qui détermineront ces activités et leur appropriation par les différents acteurs. Si des ressources existent, leur valorisation pose souvent problème du fait de conflit d'intérêt entre les différents sous-groupes de la communauté. Le travail sur ces enjeux démarque fondamentalement l'approche de la FAPAL d'autres types d'acteurs.

L'analyse faite par la FAPAL, dans le cadre d'une recherche nationale conduite par la FONGS, a en outre permis de caractériser les différentes économies et zones agro-économiques au sein desquelles s'inscrivent les activités de ses membres. Ces distinctions sont essentielles pour adopter une approche adaptée pouvant répondre à la valorisation des potentialités économiques. La FAPAL avait déjà, dans son expérience, pu répondre à cette diversité mais sans y apporter une analyse plus globale portant sur l'ensemble des communautés rurales. Grâce aux études

qu'elle a conduites en y associant des organisations paysannes sœurs implantées dans des zones que la FAPAL connaît moins bien, elle a maintenant une image beaucoup plus précise de sa région où l'on peut distinguer :

#### **Le nord du bassin arachidier :**

Cette zone d'implantation principale de la FAPAL est caractérisée par une forte dégradation des ressources naturelles, un appauvrissement des sols et une baisse de la pluviométrie. Les cultures céréalières et arachidières sont remplacées par des cultures de substitution (niébé, pastèque,...) ou par l'embouche. Les familles vivent en moyenne trois mois de ces activités et ont développé diverses activités non agricoles. C'est dans cette zone que les départs en migration sont les plus importants.

#### **La zone sylvo-pastorale :**

Dominée par l'élevage, cette zone est caractérisée par des situations plus favorables mais avec de réelles contraintes pour développer ce secteur, tel que l'accès à l'eau et l'enclavement.

#### **La zone des Niayes :**

Disposant d'atouts climatiques importants, elle développe des activités maraîchères et halieutiques et profite de la proximité de marchés qui en ont fait une zone fortement monétarisée en transition vers une économie marchande moderne. Cette zone fortement convoitée en fait une zone de tensions qui s'avèrent constituer autant de menaces, notamment sur le plan écologique.

#### **La sous-zone de Keur Momar Sarr :**

Zone traditionnellement vouée à l'élevage jusqu'à ce que les effets des grands barrages modifient les éco-systèmes autour du lac de Guiers, elle dispose de ce fait d'un potentiel important permettant la polyvalence agricole et économique.

Pour chacune de ces zones, la FAPAL a poussé une analyse approfondie, partant de la situation de ses membres et des communautés dans lesquels ils vivent. Les innovations et les appuis à caractère économique devront reposer sur cette analyse.

Dans ces zones, la FAPAL distingue trois types d'économie : une économie reposant essentiellement sur l'agriculture ou l'élevage, une économie de transition instable et une économie reposant sur des activités non agricoles. Le nord du bassin arachidier repose sur une économie du troisième type, les zones de Niayes et sylvo-pastorale sur le premier et Keur Momarr Sarr sur le second.

Ces analyses vont permettre à la FAPAL de ne pas proposer à tous ses adhérents les mêmes actions, mais d'avoir une approche différenciée selon les caractéristiques des zones dans lesquels ils vivent.

### Sur le plan organisationnel :

La FAPAL est une organisation mouvante qui évolue dans un contexte mouvant. Revisiter et analyser sa propre histoire par rapport aux évolutions du contexte a été un résultat important de son bilan. De cette analyse institutionnelle et organisationnelle ressortent les éléments suivants :

1) La FAPAL, comme beaucoup d'associations, a « souffert » d'une forte croissance. Cette croissance provenant d'une plus grande diversification des activités est certainement à l'origine de la démarche du bilan. Les conséquences de cette croissance sont une forte absorption des leaders dans la gestion de ces activités ainsi qu'une perte d'identité de l'organisation (« quel choix stratégique faire par rapport à qui nous sommes ? »). Même si l'histoire montre que ces évolutions étaient pour la plupart en phase avec des évolutions du contexte, il n'empêche que la cohérence d'un tout par rapport à une vision claire manquait à la FAPAL. C'est pour apporter cette cohérence et cette vision stratégique que la FAPAL a entrepris cet exercice de bilan.

2) La relation de la FAPAL avec ses groupements membres a été davantage comprise. Cette relation dépend de la nature du groupement, comme expliqué plus haut, mais aussi de la façon dont la

FAPAL a été introduite pour la première fois dans la communauté. Des incompréhensions n'ont été finalement levées que lors des travaux dans les villages pour la réalisation des bilans. Il y a donc un enjeu important dans la façon dont la FAPAL doit aborder la relation avec les groupements.

3) Mais surtout, l'importance de considérer la relation avec sa base au-delà des groupements, à savoir la communauté villageoise est apparue comme une nouvelle nécessité pour la FAPAL, si elle entend amener des évolutions sur le plan social et économique de façon durable. Cette prise en compte de la dimension villageoise a des conséquences importantes sur les modes opératoires, notamment d'animation et de réflexion collective.

4) La FAPAL se définissait comme une organisation paysanne, mais cette identité n'était pas perçue comme telle ni par un nombre significatif de groupements membres, ni par les acteurs extérieurs. Le bilan a permis de renforcer cette identité d'abord avec les groupements et les communautés villageoises concernées, ensuite de l'affirmer aux acteurs de la région.

5) L'affirmation de cette identité a permis à la FAPAL d'aller vers ces acteurs de la région et les connaissances, accumulées notamment grâce au bilan, lui ont permis de se crédibiliser auprès d'eux. Elle a en quelques années acquis cette reconnaissance et cette notoriété, elle a su prendre un rôle important dans les instances régionales et elle a pu contribuer à des documents stratégiques régionaux tels que le PRDI<sup>(1)</sup>. In fine, elle pilote aujourd'hui le cadre de concertation régional en partenariat avec l'ARD<sup>(2)</sup>, le Conseil Régional et l'association des Maires.

6) L'importance des migrants dans l'économie et les dynamiques sociales des com-

1) Programme Régional de Développement Intégré

2) Agence régionale de développement



munautés est un facteur connu mais dont la FAPAL mesurait peu les implications exactes. Depuis lors, elle a su développer des relations importantes avec plusieurs organisations migrantes en Espagne ou en Italie pour concrétiser ces apports en de véritables opportunités d'évolution pour les communautés.

- 7) FAPAL est une organisation qui apprend. Elle se caractérise par une force d'initiatives et de prises de risques qui lui permet d'innover et de répondre à des préoccupations réelles de ses membres.
- 8) Si la question des femmes a bien été travaillée dans l'histoire de la FAPAL, les jeunes n'ont pas eu cette chance. Ce sous-groupe de la population constituera également une priorité à l'avenir.
- 9) Au-delà de la distanciation des responsables de la FAPAL par rapport aux groupements, se pose également le problème d'une trop forte centralisation des rôles et responsabilités. Même si de nouvelles personnalités émergent au niveau central de l'organisation, de nouvelles répartitions et relations doivent naître entre les groupements et le siège de la Fédération.

Ces évolutions concernent probablement la plupart des organisations paysanne du Sénégal et même au-delà. La qualité des réponses apportées par les organisations paysannes à ces nombreux défis déterminera probablement leur capacité à se maintenir dans le paysage du monde rural et à garder leur force d'action sociale et politique.

### **Quelques propositions construites par la FAPAL à l'issue de ce processus :**

La FAPAL a eu l'occasion d'exprimer sa vision de l'agriculture paysanne lors de la table-ronde de Louga qu'elle a organisée autour du thème « Quel avenir pour le paysan de la région de Louga dans sa famille, son village et sa région ? ». Nous reprendrons ci-dessous quelques éléments non exhaustifs

mais intéressants des propos développés par la FAPAL lors de cette table-ronde :

- Pour mettre en valeur les ressources, il faut des stratégies différenciées selon les contextes locaux et donc les étudier avec les acteurs locaux.
- Il faut adapter localement les pratiques économiques aux contextes spécifiques et à leurs évolutions. Il ne s'agit pas d'abandonner l'agriculture, mais de chercher de nouvelles intégrations entre agriculture/activités/apports des émigrés. De nouveaux systèmes de production agricoles appropriés doivent être promus pour renforcer le potentiel agricole et lui adosser des activités non agricoles qui le valorisent.
- La nouvelle économie locale à construire doit viser à créer un tissu économique local intégré, valorisant les productions agricoles et non agricoles de qualité, construisant des chaînes cohérentes sur chaque filière de l'amont de la production jusqu'au marché, reposant sur des échanges entre zones et entre le niveau local et global.
- Des principes de solidarités « utiles » pour tous (et non de solidarités isolées), inspirés des valeurs traditionnelles et adaptées aux réalités actuelles, doivent permettre d'accroître et de partager les richesses. Ils doivent procéder d'une recherche d'équité et de justice sociale au niveau des familles, des villages et des collectivités. Ils se construisent d'abord au niveau des familles et des villages, et avec les non-résidents. Dans l'exercice de ces solidarités, les apports des émigrés doivent être orientés vers le développement local.
- C'est d'abord au niveau des familles et des villages que les hommes et les femmes peuvent mettre en valeur les ressources locales et produire de la richesse. Le niveau local est donc le niveau à partir duquel doivent être définies les orientations de développement.
- Les organisation paysannes, du fait de leur ancrage social dans les villages, (notamment chez les femmes qui sont des actrices clés de cette nouvelle économie), et de leur polyvalence ainsi que





les organisations professionnelles de producteurs qui mobilisent à la base les producteurs ruraux ont une responsabilité particulière dans l'accompagnement et dans la construction d'une économie rurale solidaire et la construction d'une société locale harmonieuse. Les OP de la région de Louga doivent se redynamiser et chercher à acquérir de nouvelles capacités. Elles doivent être particulièrement attentives à la place qu'elles donnent aux jeunes en leur sein.

L'ensemble des conclusions et des productions de la FAPAL, dont les éléments ci-dessus ne sont qu'une infime partie, sont reprises dans son Document d'Orientations Stratégique (DOS), consultable notamment sur le site d'Inter-Réseaux ([www.inter-reseaux.org](http://www.inter-reseaux.org)).

## Conclusions :

Nous avons tenté dans ces quelques lignes de partager la richesse d'un processus conduit par une organisation paysanne, un processus novateur et certainement crucial pour deux raisons.

D'abord parce qu'on peut considérer que beaucoup d'organisations paysannes au Sénégal sont confrontées à une crise institutionnelle. Cette crise tient au fait de l'évolution de leur contexte socio-économique depuis leur création, mais aussi à ce que ces organisations sont elles-mêmes devenues. Si ces évolutions ne sont pas prises en compte de façon adéquate par les OP et leurs partenaires, les « projets » continueront à être mis en œuvre avec plus ou moins de succès, mais les réelles conditions d'assurer un mouvement social fort ne seront plus réunies.

Or, les OP mais finalement les acteurs techniques également, sont relativement dépourvus de moyens financiers et humains face aux analyses à conduire qui couvrent tant les domaines économiques, que les mutations écologiques, migratoires, sociales et culturelles. Nous pensons que le FAPAL a su, à son niveau, faire cette analyse com-

plexe pour en tirer des orientations opérationnelles et stratégiques, dont le plupart ont déjà été mises en œuvre.

Ensuite, nous espérons également convaincre de la nécessité d'adopter des outils non conventionnels dans les pratiques de développement actuel. Ce bilan tente de montrer que les conceptions purement économiques orientées vers des résultats précis ne peuvent constituer des solutions porteuses pour les communautés rurales. La prise en compte des dimensions sociales et culturelles reste à ce propos une spécificité importante des OP et constitue, de ce fait, une importante valeur ajoutée de ces organisations. Leurs partenaires sont aussi interpellés au travers des dangers d'instrumentalisation des responsables de ces organisations. Les exigences croissantes de reporting et la trop faible prise en compte de la spécificité d'une OP par rapport à un acteur d'exécution technique pèsent sur le fonctionnement et les ressources humaines de l'OP.

La démarche conduite par la FAPAL a porté ses fruits sur divers plans simultanément : vision stratégique de l'association, remobilisation de sa base, production et partage de connaissances, notoriété et crédibilité, influence régionale accrue, définition de nouvelles orientations et de modes opératoires, le tout dans une cohérence d'analyse forte. Ces résultats compensent, il nous semble, ce qui peut paraître un processus lourd face, par exemple, à une évaluation externe.

Les défis restent nombreux : les questions des jeunes, du foncier et la façon d'impliquer les communautés villageoises n'ont notamment pas été complètement solutionnées. La FAPAL a déjà recentré ses priorités autour de ces questions mais sa capacité à trouver des réponses adéquates ne pourra se vérifier que dans un horizon de temps relativement long. Quel sera le paysage des villages de Louga de demain ? Où en sera l'économie locale et la place des jeunes dans cette économie ? Quels seront les villages qui auront pu adapter ou retrouver des modes de gouvernance nouveaux et efficaces dans un environnement économique libéralisé ? ■

Ce numéro de **Dynamiques Paysannes** a été réalisé par **Hervé Léonard**, Responsable des Partenariats à **SOS Faim** sur base des écrits de **Loïc Barbedette** (personne-ressource externe pour la **FAPAL**) et de la **FAPAL**. Décembre 2008.

#### **SOS Faim et les organisations paysannes**

SOS Faim appuie depuis de nombreuses années des organisations paysannes en Afrique et en Amérique latine. Comme en microfinance par exemple, les appuis aux organisations paysannes doivent être interrogés dans leurs finalités, leurs modalités et leurs conditions de mise en œuvre. C'est dans cet esprit que SOS Faim publie notamment "Dynamiques paysannes". Vous pouvez retrouver cette publication, en version téléchargeable en français, anglais et espagnol, sur le site Internet de SOS Faim : [www.sosfaim.org](http://www.sosfaim.org).

#### **Les derniers numéros de Dynamiques paysannes ont concerné :**

- Les organisations interprofessionnelles agricoles (OIP) en Afrique de l'Ouest (n° 17)
- L'artisanat rural à vocation culturelle en Bolivie : un secteur en développement (n° 16)
- Une approche du développement local : l'animation territoriale (n° 15)
- Consommer "bio", un privilège des pays du Nord ? (n° 14)
- Lait, une production dans la mondialisation (n° 13)
- Techniques d'irrigation : l'exemple érythréen (n° 11-12)
- Les marchés de bétail autogérés, un exemple béninois (n° 10)

Parallèlement à **Dynamiques paysannes**, SOS Faim édite une autre newsletter, "Zoom microfinance" consacrée aux enjeux rencontrés dans leur développement par les institutions de microfinance ou les organisations paysannes actives dans ce secteur. Vous pouvez aussi retrouver cette publication, en version téléchargeable en français, anglais et espagnol, sur le site Internet de SOS Faim : [www.sosfaim.org](http://www.sosfaim.org).

## Contacts

SOS Faim – Agir avec le Sud  
Rue aux Laines, 4 – B 1000 Bruxelles – Belgique  
Tél: 32-(0)2-511.22.38 – Fax: 32-(0)2-514.47.77  
E-mail: [info.be@sosfaim.org](mailto:info.be@sosfaim.org)

SOS Faim – Action pour le développement  
rue Victor Hugo, 88 – L - 4141 Esch-sur-Alzette – Grand-Duché de Luxembourg  
Tél: 352-49.09.96 – Fax: 352-49.09.96.28  
E-mail: [info-luxembourg@sosfaim.org](mailto:info-luxembourg@sosfaim.org)

Site internet: [www.sosfaim.org](http://www.sosfaim.org)

"Dynamiques paysannes" est réalisé avec le soutien de la Direction générale de la Coopération internationale de Belgique et du Ministère des Affaires Étrangères luxembourgeois.

